

## **La littérature de jeunesse à l'école ! Cris d'effroi, cris d'effraie , cris d'orfraie ?**

La présence de la littérature de jeunesse dans le cadre scolaire est un phénomène observable dans un nombre croissant de pays mais, alors que certains acteurs prêtent à cette littérature des vertus qui la rendrait précieuse pour tous les apprentissages, d'autres critiquent les usages qui en sont faits.

Un premier ensemble d'opposants à « la scolarisation de la littérature de jeunesse » est composé de spécialistes et de professionnels de la lecture qui ont pourtant beaucoup œuvré pour sa reconnaissance et sa valorisation. On trouve parmi eux des éditeurs, des écrivains, des bibliothécaires qui ont construit avec constance le problème social et culturel de l'insuffisance des politiques de lecture. Ils ont dénoncé une certaine médiocrité dans la formation des jeunes lecteurs. Ils n'ont pas épargné l'institution scolaire de leurs critiques en notant que son action loin d'encourager à lire tend, dans certains cas, à détourner les élèves de la lecture. Ces professionnels ont promu des auteurs et des illustrateurs exigeants et une offre de qualité, tournée vers la création contemporaine et clairement démarquée des démarches des manuels scolaires traditionnels. Leur politique de lecture a connu de véritables avancées qui se sont traduites par un impressionnant développement de la production littéraire pour la jeunesse et par la multiplication des célébrations visant à la valoriser. Cette entreprise a si bien réussi qu'il en est résulté une légitimation institutionnelle, notamment par les ministères de l'éducation qui, ici et là, ont reconnu la nécessité de renouveler l'offre de lecture. Pourtant l'introduction officielle de cette littérature à l'école s'est accompagnée de réserves chez ces mêmes professionnels. A leurs yeux, le traitement scolaire de la production pour la jeunesse risquerait de tuer le plaisir de lire par réduction d'œuvres vives à de simples supports d'exercices rébarbatifs. Très vite, leur mot d'ordre a été « il faut déscolariser la lecture » afin de laisser le jeune lecteur butiner librement.

D'autres oppositions ont pu relever de motivations inverses. Pour des pédagogues attachés à la littérature patrimoniale, c'est au contraire parce que cette production éditoriale manquerait de qualité littéraire qu'elle ne mériterait pas d'entrer dans les programmes et dans les activités quotidiennes de la classe. La production pour la jeunesse ne résisterait que rarement à l'analyse, elle ne supporterait pas une lecture analytique, méthodique, littéraire. Il importerait de sauver les lettres de toute dégradation par des genres mineurs.

### **Contre argumentation**

Sur d'autres rives, des enseignants liés aux mouvements pédagogiques, à la didactique des lettres, aux recherches sur l'offre culturelle, aux études sur la réception des textes... se sont employés à introduire la littérature de jeunesse à l'école au collège, au lycée. Ils ont voulu au contraire « rescolariser la lecture » en considérant que, si le système éducatif a été déconsidéré à cet égard, rien ne serait plus urgent que de réconcilier l'école, les lecteurs, la lecture, la littérature. En conséquence, des pédagogues, relayés par certains universitaires, se sont efforcés de faire reconnaître la production pour la jeunesse comme un domaine essentiel de la littérature en avançant des arguments esthétiques, culturels, sociologiques, psychologiques, économiques et bien sûr pédagogiques. Globalement, l'institution scolaire a suivi ce mouvement dans de nombreux pays et l'a parfois encouragé même si des reculs ont toujours été possibles et les résistances récurrentes. L'évolution des programmes officiels français est significative à cet égard. Mais, au-

delà de ces péripéties, l'institution a pu affirmer que « la littérature adressée à l'enfance ne s'est jamais située en dehors de la littérature que lisent les adultes (...), elle constitue véritablement le domaine littéraire de l'écolier » (France, 2002).

Exploitant de telles ouvertures, des enseignants ont mis au point des partenariats nouveaux avec les professionnels du livre et de la lecture. Des démarches innovantes ont été explorées. Les objectifs de formation des lecteurs ont été repensés. La nécessité de construire une culture littéraire commune dès la maternelle a été mieux admise, comme celle d'organiser des sociabilités et des cercles de lecture autour des livres. La pratique de l'intertextualité s'est révélée féconde par exemple autour de l'univers singulier d'un auteur, d'un personnage type, d'un motif, d'une technique d'écriture ou d'illustration. La lecture quotidienne d'œuvres littéraires dans les classes a révélé que l'intégration de tous les élèves dans ces communautés de lecteurs passe par le développement d'une pédagogie de la compréhension et de l'interprétation qui permet de saisir et d'apprécier l'implicite, les allusions, les connivences si fréquentes dans la vie culturelle et intellectuelle.

### **Des partenariats nouveaux autour de plaisirs conjugués**

Au total, la littérature de jeunesse offre de belles occasions d'inviter les acteurs à dépasser leurs oppositions grâce à une redéfinition des plaisirs de la lecture. Sur le terrain, il a été prouvé qu'elle permet, d'une part, de découvrir les joies premières de l'adhésion au texte, de l'identification, de l'illusion référentielle et que d'autre part, les échanges qui s'organisent autour de sa lecture permettent aussi de conquérir un pouvoir critique lié à la distanciation avec les objets de lecture, grâce à la confrontation des réceptions, des manières de comprendre, d'interpréter, d'apprécier. Les attentes des acteurs culturels et celles des enseignants devraient donc pouvoir se conjuguer. Les cris d'effraie pourraient bien n'être que des cris d'orfraie !

Max Butlen  
Université de Cergy-Pontoise